



niens auraient une production de 6,3 milliards d'unités fourragères (UF), permettant de subvenir aux besoins de 2,5 millions d'unités de bétail tropical (UBT). Cela indiquerait pour 2001 « un large dépassement de la capacité de la charge de l'écosystème pastoral », le cheptel étant estimé en 2001 à 3,5 millions d'UBT. Le bilan de la FAO, toujours pour 2001, est plus mitigé et indique que la matière sèche produite (9 182 725 tonnes) aurait dépassé légèrement les besoins globaux des troupeaux mauritaniens (8 474 580 tonnes).

Les deux documents soulignent néanmoins que les données disponibles ne sont pas complètement fiables. Il faut ajouter que même quand les données de base (surfaces des pâturages, production primaire, nombre d'animaux, ...) sont fiables (c'est-à-dire produites avec des méthodes rigoureuses et dont on connaît l'erreur), le calcul de la charge reste une estimation. Elle est souvent exprimée avec un intervalle de valeurs (capacité de charge maximale et minimale) et le rapport entre les extrêmes peut être de 1 pour 5 (FAO, sans date). Sans oublier l'importance de distinguer la charge saisonnière des pâturages (certaines régions pouvant subvenir correctement aux besoins du cheptel en hivernage, mais pas en saison sèche), ainsi que les différences micro-zonales (certains pâturages étant peu ou pas exploités puisque dépourvus de points d'eau).

Dans ce contexte, il paraît difficile de dresser un bilan fiable, notamment par rapport à **la question du surpâturage**. Même si l'on voulait admettre qu'une surcharge animale existe en Mauritanie, il resterait à en prendre la mesure et à la caractériser (quelles sont les zones touchées ? L'ensemble de l'espace est-il saturé ou des zones sous-exploitées subsistent-elles ? ...), sans oublier sa dimension anthropique (les règles d'accès aux ressources sont-elles responsables de la « mauvaise



M. Yero Bâ © GRDR, 2010

*Mare de Kafre, près de Ould Yenge, Guidimakha*

gestion des pâturages » ? Les facteurs politiques ont-ils contribué à la modification des parcours pastoraux ? ...).

D'autant plus que le milieu est caractérisé par une dynamique importante. Les dernières années ont vu le retour de saisons pluvieuses plus abondantes et le cheptel a grandi pour rejoindre voire dépasser (camelins) les effectifs de 1968. En même temps les pratiques pastorales évoluent.

Finalement, dans ce contexte (connaissance insuffi-

sante, changements importants et rapides), il paraît imprudent de ne pas pouvoir dresser un bilan fiable, en s'appuyant sur une connaissance plus solide du milieu. Pourtant, les services de l'Etat mauritanien n'ont jamais vraiment consenti l'effort nécessaire à la production d'une telle connaissance qui reste aujourd'hui patrimoine presque exclusif des bergers, sans parvenir à alimenter les réflexions des acteurs institutionnels. Cet aspect sera repris et approfondi dans les paragraphes suivants.

